

CHRONIQUE BENGALIE 172

NOVEMBRE 2014

Une émule de Malala au Bengale

La célébrité d'une jeune musulmane de 18 ans, **Anwara Khatoun**, se profile soudainement dans les Sundarbans, à Shondeshkhali plus exactement, une île à moins de 15 km de la frontière du Bangladesh, jouxtant la pointe de la Réserve de biosphère des tigres du Bengale, là justement où j'avais travaillé dans les années quatre-vingt et où Woheb de SHIS a une de ses bases de départ pour ses bateaux-dispensaire. Il y a six ans, une pauvre gamine de 12 ans est kidnappée et enfermée dans une pièce sans fenêtres à Delhi avec d'autres fillettes de son âge. Elle se trouve soudain transportée dans un bagne, où toutes sont obligées de travailler 18 heures par jour, battues, injuriées, sous-nourries, terrorisées et abusées de différentes manières. Malgré sa faiblesse et ses blessures, la jeune fillette réussit à s'enfuir après un peu plus d'un an, et après un interminable itinéraire de peur et de souffrance et sans un sou, la petite de treize ans arrive à retourner chez elle. Elle est accueillie avec suspicion, car beaucoup pense plutôt qu'elle a fait une fugue. Elle refuse de parler de ce qu'elle a souffert et subit, mais jure de ne plus vivre que pour sauver toutes les autres victimes des mains d'odieux trafiquants. Elle retourne à l'école, rattrape son retard, et se lance dans l'action. Quand elle est triste, elle écrit des poèmes dans son journal intime. Son premier est écrit peu après son retour :

« Nous ne sommes peut-être que des enfants, mais nous sommes des êtres humains aussi. Est-ce que vous ne le réalisez pas ? Vous ne pensez qu'à vous, et jamais aux enfants. Les enfants ont une vie, des rêves, et peuvent souffrir. Et personne parmi vous ne le pense ! »

Résolue à oublier son passé, elle regroupe à 14 ans un groupe de 80 jeunes de son village et de 40 hameaux avec un seul but fixe : **empêcher les trafiquants et aussi les mariages d'enfants**. Elle organise ses troupes et va jusqu'à faire des répétitions des actions possibles de sauvetage qu'elle souhaite. Lorsqu'un homme (voire une femme) inconnu se présente au village, immédiatement, un jeune enfant doit venir la prévenir, où, si elle est à l'école, doit aller chez la responsable d'un groupe. Elle envoie alors quelques gosses de 7-8 ans, parfois moins, jouer innocemment autour de la maison où entrera l'inconnu, avec comme mission d'écouter subrepticement la conversation. S'il propose à la famille de donner de l'argent pour donner du travail à leur fillette ou garçonnet, un enfant court l'avertir. Et à coups de sifflets, elle rassemble sa petite armée qui va faire le siège de la maison, bâtons en mains, envoyer une grande fille expliquer à la maman le danger que court son enfant, sauter sur le malfrat dès qu'il quitte l'endroit, et l'amener à la police qui est devenue fraternelle. Que peut faire un homme, même fort, quand trente à cinquante jeunes lui tombent dessus ? Rien. Certains jours même, le groupe doit courir après le criminel et envoyer des grands garçons à vélo et maintenant à moto, pour avertir les villages voisins, le débusquer et bloquer son chemin. A quatorze ans, elle a trouvé sa route et son avenir. Elle écrit :

« Trafiquants ! Vous nous avez transformés en mendiants. Nous sommes allés à Delhi, puis à Mumbai, et même à Chennai (Madras), dans le Jharkhand ou au Rajasthan, et jamais nous n'avons reçu une seule roupie. Trafiquants ! Vous nous avez

transformés en mendiants ! Nous ferons tout pour que vous soyez battus et alliez en prison. Nous ne vous lâcherons pas. Parce que vous nous avez transformés en mendiants ! »

A 15 ans, elle a déjà reçu plusieurs récompenses locales. Et un portable qu'on lui remit au Bihâr et qu'elle va transformer en un outil efficace pour remplir son but. Elle s'affilie à une ONG de protection des enfants. Il n'y avait que quelques groupes de jeunes à son arrivée, d'ailleurs plutôt peu efficaces et avec d'autres buts. En quelques mois 1600 jeunes sont mis dans le coup, la plupart des filles de son âge. « Avec mon portable, je peux suivre chacun/ne d'entre eux et les diriger sur un cas spécial ou urgent. On peut maintenant s'enquérir des enfants qui ont été donnés à des trafiquants ou qui ont été mariés trop jeunes. Dès qu'on connaît leurs noms, la police nous aide à remonter les filières. La police, avant, était souvent de mèches avec les trafiquants. Maintenant, on a la loi pour nous. Et quand un jeune est tiré de leurs griffes, nous organisons une grande fête. Chaque famille des enfants donne quelque chose, et nous dansons de joie pour les recevoir ! Quelle jubilation pour moi ! » Mais elle n'oublie jamais la souffrance de ceux et celles qui connaissent encore le bordel ou le bagne. Et elle écrit à 15 ans :

« Maman ! Je suis prisonnière des travaux forcés. C'était mon destin d'être enfermée entre quatre murs. Maman, je suis torturée de tant de façons, à part même mon travail de forçat. Ils ne me donnent aucun répit, maman ! »

Elle va plus loin encore. Quand son groupe apprend qu'une jeune va être mariée à moins de 15 ans, certaines vont parlementer avec la famille. Si leur intervention semble vaine, le jour du mariage et de mèche avec le Maulvi pour les musulmans et les Poujaris (prêtres) pour les hindous, les groupes d'enfants interrompent le mariage et, si le futur trafiquant est là, (en général le nouveau futur marié !) livrent l'attrapent et le à la police séance tenante, car elle a été avertie d'avance.

Elle est maintenant bien connue. Sa notoriété fait que son nom est proposé pour le Prix international de la Paix des enfants 2012. Mais c'est Malala qui l'obtient ! Et en juin de cette année 2014, elle est la représentante de l'Inde pour la réunion intercontinentale de « Sauvez les enfants » Et rencontre le papa de Malala, mais pas cette dernière qui est à l'école. Mais elle apprend que Malala a affirmé à son père: « **Anwara est une véritable héroïne** » « Jamais de ma vie je m'étais imaginé que j'aurais un passeport ! Et que j'aie reçu la promesse de rencontrer un jour **Malala, mon idole, le modèle de toute mon action**. Je veux être comme elle un jour. J'étais si heureuse le jour où elle a reçu le Nobel de la Paix. Je collectionne toutes les coupures de journaux sur elle. **Mon bonheur est de donner aux autres ce que je n'ai jamais connu : l'amour et la protection dus à une enfant** » Et son œil de pétiller de malice quand elle affirme : « Ma vie est tracée, et je ne la changerai jamais ! » A dix-huit ans ! Quelle merveilleuse nouvelle pour nous les vieux...ou les désabusés d'une jeunesse...désabusée!

Cela me rappelle avec quelque tristesse **la magnifique organisation de femmes interreligieuse que l'ancien évêque des Sundarbans m'avait invité à suivre**. J'en avais parlé plusieurs fois dans cette chronique quand j'allais les rejoindre dans leurs manifestations. Elles étaient plusieurs milliers, entraînée avec un étonnant et dynamique enthousiasme par une femme de près de quarante ans qui avait organisé durant de longues années des groupes extrêmement sympathiques et efficaces de

« kishoris », de jeunes filles qui remplissaient à peu près le rôle qu'Anwara s'est donnée. J'étais parfois ému aux larmes quand elles me racontaient en public leur kidnapping, leur passage dans les bordels, leur sauvetage par **cette admirable femme MINA**, la réaction négative de leurs familles à leur retour et souvent leur rejet, leur action pour en sauver d'autres, pour organiser efficacement la prévention : mariages de jeunes, filles n'allant pas à l'école, jeunes garçons forcés de travailler, femmes battues à cause du manque de dot etc. Et ce jour, longuement décrits sur ces pages memes, où nous fûmes plus de 2000 à aller manifester dans un hameau devant deux maisons où deux jeunes épousées venaient d'être brûlées vives par leurs belles-familles. Pendant mon long discours de dénonciations et d'encouragement, j'avais remarqué un groupe de jeunes gars qui regardaient goguenards en faisant pétarader leur motos par dérision. Je les engueulais si vertement par haut-parleur, qu'ils partirent sur le champ, la queue entre leurs jambes, ne s'étant pas attendu à ce qu'un homme soit présent et surtout les prenne à parti !

Ma présence fréquente n'a duré que trois à quatre ans, mais peu à peu, la distance même et ma sante m'empêchèrent de continuer à les suivre. Ce que je me reproche encore aujourd'hui. Mais j'avais à ce moment-là les quelques 400 ONG du CIPODA à superviser, et je ne pouvais plus me permettre de me disperser ainsi. Disaient mes amis. Des prétextes en fait ... Mais quand la meilleure amie et soutien de la co-fondatrice de Mina mourut soudainement... tout aussi soudainement ces groupes de femmes cessèrent même de venir à ICOD...car elles avaient toujours espéré que Gopa quelles vénérât, se joindrait définitivement à elles. Quelle tristesse de ne pas pouvoir être sur tous les fronts, surtout sur les plus importants comme ces actions contre les trafiquants de toute espèce! Mais l'âge aussi est un sélecteur impitoyable, et il faut avoir l'humilité de reconnaître qu'on ne peut plus tout faire ! Et même pas parfois l'essentiel.

Mais que de trésors d'actions inconnues à jamais, bien que souvent héroïques, nos pauvres villages bengalis recèlent ! Et nos slums. Car si je devais un jour narrer l'itinéraire de **Lucy Didi de Pilkhana** depuis qu'à l'âge de 12 ans elle avait dû travailler dans un bagne similaire pour gagner la vie de sa famille, (au père et aux quatre frères éthyliques et tuberculeux) et qu'à 16 ans, découverte par le Père Laborde, elle devint, elle l'analphabète, **la travailleuse sociale de Seva Sangh Samiti** qu'elle resta presque jusqu'à la fin de sa vie. Quelle épopée alors dans les ruelles du slum, puis dans des centaines de villages éparpillés aux quatre coins du Bengale et du Bihâr, où seule, elle eu à lutter contre les maffiosis et les politiciens, les policiers et les bandits, vaudrait la peine d'être racontée. Malheureusement, je n'ai pu la suivre que durant une vingtaine d'années avant que je me consacre à plein temps au monde rural. Dominique Lapierre dans son livre « La Cité de la Joie » a narré de nombreux faits fort émouvants de sa vie sous le nom d'emprunt de « Bandona ». Elle est ainsi devenue, et je pense personnellement à juste titre, « l'ange du slum » comme l'a appelée aussi le **Frère Roger**, fondateur de Taizé, après que je la lui ai présentée. Morte d'un cancer avant 60 ans il y a quelques années, on pourrait encore trouver de nombreux filles et gars inconnus des médias et du monde qui ont et donnent encore leur vie pour les autres. Plusieurs de nos travailleurs/euses sociaux (Sukeshi en tête) pourraient aussi trouver leur place dans ce panthéon discret et efficace, encore que

l'influence globalisante, grandissante et ma foi, envahissante des règles des pays occidentaux concernant l'envoi des fonds empêchent la plupart d'entre eux de bénéficier de la manne qui maintenant ne se déverse plus que sur des '**professionnels de la charité publique**' dont la charité ne se distingue ni par l'amour ni par la compassion mais par des projets géants satisfaisant la classe dirigeante mais jamais, sauf exception, les vrais personnes dans le besoin. Je me rappelle avec un brin d'humour les propositions d'aide du gouvernement suisse par ambassades ou consulats interposés qui étaient absolument impossible alors, dans les années 80, d'accepter, vue l'inextricable dédale de documents à remplir en quintuple accompagnés de stipulations tout aussi impossibles à comprendre. Même les allemands avec lesquels j'avais quelques contacts étaient plus faciles à satisfaire. Et je pense que c'est tout dire ! Avec les français par contre, ça allait bien.

Bref, être travailleur social il y a trente ans était une joie, car on pouvait tranquillement aider les plus paumés tout en étant dans l'illégalité la plus absolue. Aujourd'hui, Lucy Didi serait assignée aux ruelles de son slum. Je sais par ailleurs que notre Anwara Khatoun risque aussi d'être relégué aux poubelles de l'histoire du volontariat si elle n'est pas puissamment aidée. Mais si Malala est derrière elle, alors, il ya de l'espoir dans le monde.

Bon, cessons de parler avec nostalgie du passé et revenons à ce mois de novembre. Ce qui nous a marqué profondément a été **le passage durant près de deux semaines de nos amis et donateurs de la nouvelle « Fondation de la Cité de la Joie Dominique Lapierre (FCJDL) »** créée par nombre de leurs amis d'au moins six pays pour pallier aux difficultés financières croissantes des Lapierre, lourdement handicapés par la longue maladie du cher Dominique. Physiquement, il progresse chaque jour et se porte relativement bien avec un maximum d'autonomie possible. Mais ses possibilités intellectuelles, sa mémoire surtout, même si elles sont en constante progression, l'empêchent d'avoir la moindre activité pouvant leur assurer de nouvelles entrées de fonds, puisqu'il ne peut écrire ni livres ni articles et bien évidemment ne peut plus faire de conférences en quatre langues comme auparavant. Il était certes riche, mais parce qu'écrivain, donc finalement, travailleur. C'est à ce titre que nous l'avons tant aimé car comme il lançait fréquemment en boutades: « Si je ne travaille pas, je ne peux ni vivre...ni vous aidez non plus ! » Ainsi ses amis, aussi riches que généreux ont décidé de nous aider, avec son épouse si dévouée et compétente - une virtuose de l'ordinateur! - come présidente.

Nous avons du coup accueilli une fois de plus avec une immense joie ceux et celles qui étaient fréquemment déjà venus nous voir dans le passé, Xander, le rayonnant secrétaire, sa femme **Barbara** si simple et aimable, son inséparable ami **Nico**, comptable rigoureux – et heureusement – dans ses vérifications de comptes (tous deux hollandais), l'écrivain anglaise **Kathryn Spink**, universellement connue pour ses livres de spiritualité mystique et ses traductions en anglais des plus châtiés de tous les livres de Dominique, et incidemment de mes deux livres écrits en français – beaucoup moins châtiés - il y a déjà presque deux décennies, une suisse tessinoise au grand cœur, **Maria Pedrazinni**, deux autres suisses qui souhaitent financer eux-mêmes ABC, et...ma foi, ils me semble que j'en oublie, ce qui finalement, avec ma mémoire à courants d'airs grandissante, n'est pas étonnant, mais reste fort regrettable pour les personnes concernées. Qui me pardonneront j'en suis certain. Non, je n'oublie pas

Michèle Migone, la belge devenue italienne avec ses deux adorables jumeaux de 12 ans, qui ont même passés une nuit à ICOD et sont devenus la coqueluche de nos filles, et qui ont eu l'insigne bonheur de réaliser le rêve de leur vie : rencontrer des singes. Et ils sont été gâtés ! (Allons, allons, je ne parle pas de moi, mais bien des grands langurs que vous pouvez admirer dans les photos)

Nous avons reçus nos amis à deux reprises à ICOD, non pas avec réception comme durant tant d'années, mais en des réunions poussées sur les budgets, l'avenir et la nécessité de larguer les voiles pour que le bateau ne fasse pas trop eau pour arriver à bon port...

Toutes les huit ONG concernées les ont reçus, et leur travail a été absolument fantastique. Imaginez un instant le long voyage vers le Bengale, et à peine sortis de l'aéroport, se diriger chaque jours vers un village différent pour des réunions de travail dans la moiteur (mais sans chaleur) des tropiques de novembre, avec retour quotidien à Kolkata. Quinze jours à ce rythme forcené et toujours avec le sourire, voilà qui mérite une citation. Pas de médailles, mais finalement, nos promesses d'utiliser le mieux possible les fonds reçus, tout en acceptant la nécessité de freiner certains projets, d'en arrêter d'autres, et de ne pas en commencer de nouveau. Dans le contexte actuel, je ne peux que reconnaître la sagesse de ces demandes et la nécessité pour nos responsables d'être plus rigoureux ! Et quelle satisfaction pour ICOD d'avoir pu héberger la dernière nuit notre chère Dominique, visiblement à bout, mais encore plus visiblement souriante et attentive à tous nos besoins. Mais moi qui la connaît si bien, je ne pouvais m'empêcher de comprendre que ce qui lui tenait alors le plus à cœur, c'était de rencontrer au plus vite son mari l'appelant au téléphone de toute la force de son amour...

C'est en cette occasion que mon filleul Papou m'a remis le rapport final de l'activité du « Centre de l'Espérance ABC » sur leur action d'urgence dans les Himalayas suite aux terribles inondations torrentielles et aux glissements de terrains et éboulements meurtriers de l'an dernier. **Dans la chronique 155 de juin 2013, j'avais tenté de décrire par le menu l'effroyable et destructeur scénario de ce « tsunami himalayen »** Papou s'y est précipité avec son équipe d'ABC et ils ont poursuivis leur action sur toute l'année commençant par un recensement complet des handicapés d'un des district les plus affectés : Rudraprayak dans l'État de l'**Uttarakhand**, coincé entre le Népal, le Tibet et l'Himachal Pradesh. Voici une courte synthèse comme à vol d'oiseau de leurs activités. Le neuf juillet, le team était déjà sur place, organisant six camps de détection, et dès leur retour, l'atelier d'ABC s'est mis à fabriquer de toutes pièces différentes types de prothèses/orthèses, pour doigts et poignets inclus. Ces callipers furent distribués et rectifiés sur place si nécessaires en mai 2014 pour 187 personnes. Les autres cas d'aides indispensables furent alors étudiés en profondeur, si bien que le 14 juin 2014, ABC put annoncer à une réunion d'Etat de personnalités civiles et gouvernementales que **1254 personnes avec des degrés divers d'infirmités avaient été aidées, soit :**

- 493 pour les aider à gagner leur vie (petits magasins disparus, buffles, ateliers etc.)
- 276 pour multiple formes d'aides (plus d'une par famille)
- 187 reçurent des callipers pour infirmes, IMC et autres.
- 182 furent aidés pour payer un traitement médical à long terme.

- 62 aides bourses d'éducation, pour permettre à des jeunes de retourner à leurs études
- 26 reçurent des secours spécialisés (ordinateurs pour infirmes etc.)
- 19 de l'aide thérapeutique (physiothérapie à long cours et autres)
- 9 familles purent enfin reconstruire leur maison.

Ce score me semble à tous points de vue remarquable, vu les circonstances, la distance et la totale absence sur place d'autres organisations spécialisées. Il leur fallut improviser à tous les niveaux, mais le team confirme qu'il a reçu toute licence et l'aide nécessaire par le gouvernement. Malgré la grande distance, **ABC a donc réalisé là un magnifique exemple d'entr'aide d'urgence marqué non seulement par leur professionnalisme, mais par la compassion et l'amour**, justement ce qui manque pour la plupart du temps dans les équipes ultra-payées du gouvernement ou les 'volontaires' étrangers super et extra payés (je ne trouve pas les termes pour fustiger cet aspect simplement indécent de l'actuelle aide des organisations internationales, à juste titre maintenant refusée par le gouvernement indien en temps de cataclysmes naturels, à cause des effets négatifs qui les accompagnent et surtout en sont les conséquences perverses, parfois à fort long terme)

Nous avons admis ici un jeune arriéré mental d'environ 13 ans. Une NGO nous l'a envoyé, de l'autre côté de Kolkata. Sa maman travaille comme aide à tout faire (un travail d'esclave s'il en est ici, et payé souvent qu'avec la nourriture offerte!) Elle ne peut le laisser seul à la maison car il s'enfuit toujours...Depuis le premier soir, il garde son sac sur le dos et dit à longueur de journée : «Je rentre chez maman » Il est adorable, mais ne comprends rien à rien. Il parle un impeccable bengali mais comme le ruissellement d'un fleuve. Sans arrêt et toujours expliquant : «Je rentre» Il ne cherche pas à s'enfuir, sauf par le portail principal, bien qu'il se plaise ici. Sa vieille maman pleurait en partant : « Je ne pourrai pas revenir avant un an » Elle est absolument seule. J'ai parfois – souvent - envie moi-même de pleurer en face de ce gosse aux yeux brillants, purs et sans malice, essayer de me convaincre en souriant... Pauvre gosse ! Que deviendra-t-il ?

De nouveaux travailleurs sont en train d'être embauchés cette semaine, pour accroître justement notre efficacité : deux professionnels de la réhabilitation des handicapés, et notre ancien artiste qui nous manquait pour terminer les œuvres d'art murales soulignant la nécessité de conserver la culture locale pour mieux nous intégrer. Les trois ne sont qu'à temps partiels (moins qu'à mi-temps) pour diminuer les coûts dans notre carême financier.

Le Bengale devient politiquement un Vésuve. Il n'y a plus de jours sans crimes, sans arrestations de convicts, sans découverte de fabriques de bombes. Et pas de simples cocktails Molotov. Ceux-là, on en trouve partout, même dans notre village. Il y a deux mois environ, deux hommes sont morts à 130 km d'ici en fabriquant des bombes avec mécanisme de retardement ou détonateur à distance. La police a alors découvert tout un matériel ultrasophistiqué. Comme c'étaient des musulmans (une fois n'est pas coutume), elle a voulu étouffer l'affaire, a détruit des preuves et des papiers, et fait éclater les bombes au bord d'une rivière. Il faut dire que, comme 30 % de l'électorat bengali est musulman, il forme l'épine dorsale de la stabilité future de notre chef de gouvernement. Innocents ou criminels, ils ne

risquent plus rien de la police et toute affaire, même la plus louche, est étouffée. Mamata, les protège intégralement et de façon indiscriminée. Dire qu'elle faisait auparavant partie, comme ministre du parti d'extrême-droite antimusulman. Donc un nouveau communalisme, cette fois pro-musulman. Mais populiste comme elle est, seuls les votes comptent. Et apparemment guère la morale ! Oh, les politiciens !

Mais voilà justement que la police fédérale apprend que cela s'est passé près de la frontière du Bangladesh. Ses responsables arrivent, mais la police locale refuse de coopérer avec eux. Du coup ils démarrent une enquête seuls, et découvrent en quelques jours un véritable réseau de terroristes, dans trois des districts contigus (Je rappelle qu'un district a entre 3 et 7 millions d'habitants) et un autre proche de Kolkata. Des dizaines d'arrêts ont alors lieu dont les femmes des deux hommes morts durant la fabrication des bombes. L'affaire prend une telle dimension, que Mamata est obligée d'ordonner à sa police de coopérer et de remettre des documents saisis. Les détails montrent que ce réseau de terroristes infiltre des milliers d'individus, la plupart du Bangladesh et même du Myanmar (responsables du fameux terrorisme des Rohingya) avec liens serrés avec Al Qaida et même le (faux) Califat islamique de Syrie ! Le Bangladesh s'émeut et découvre son propre réseau affilié aux Jamaat-i-Islami (dont plusieurs responsables justement viennent d'être condamnés à mort pour leur rôle dans le génocide de leur Indépendance en 1971) et s'étend à plusieurs villes de l'Inde. Des jeunes filles sont endoctrinées par centaines dans les madrasas (écoles islamiques) du Bengale et mariées à des militants à qui elles apprennent la fabrication des bombes, des armements, des poisons et de la propagande d'ISIS. Nouvelles dénonciations, nouveaux morts, nouvelles découvertes. La cerise sur le gâteau vient d'être éventée : les terroristes préparent pour l'an prochain la création d'un district au Nord du Bangladesh (contigu de Jalpaiguri) **qui deviendra un Califat islamique** à l'instar de ceux de Syrie, du Nigéria (Bodo Haram) et du Yémen, qui s'étendra aux trois Districts du Bengale en train d'être quadrillé par la police fédérale. **Le Grand Bangladesh va naître ainsi**, en attendant que les Rohingya du Myanmar en fasse partie, et un district de l'Assam. Aux yeux des disciples de Bin Laden, le Pendjab indien et quelques districts voisins formeront le nouveau Califat, indien celui-là.

On voit l'ampleur du mouvement, et le danger que posent ces milliers de jeunes qui s'investissent dans l'horrible guerre de l'ISIS et se préparent à retourner dans leurs différents pays, tous avec le même but : créer de nouveaux Califats ou, si leur pays est en Occident, se contenter (?) d'importer leurs méthodes terroristes. De beaux jours en perspective pour tous, en sachant que 10.000 actes de terrorisme ont eu lieu depuis l'an dernier un peu partout faisant quelques 18.000 morts. La voix tracée par l'héritier politique de Bin Laden, l'émir Baghdadi se réalise peu à peu : « **Que des volcans de la Jihad s'allument aux quatre coins du globe.** » Nous n'avons pas encore vu les plus beaux feux d'artifices ! Et pour une fois, il y a égalité de chances entre l'Occident et les autres pays : personne ne sera épargné. Cette justice dans la peur et l'horreur, il est vrai, là aussi, n'est pas coutumière ! Et pour couronner le tout en cette dernière semaine du mois, voici que Mamata a l'audace – non, l'odieuse stupidité – d'affirmer en public : « **Toute cette affaire est une invention du BJP de Delhi pour**

me discréditer » D'une part elle veut à tout prix dans son aveuglement, protéger son électorat musulman, y compris leurs terroristes, et d'autre part se venger du Parti au pouvoir. Mais le Bangladesh a réagit avec force : « Ces terroristes qu'elle protège veulent assassiner les leaders bangladais, à la fois Sheikh Hasina, premier Ministre et l'ex P.M. dans l'opposition, pour pouvoir établir une Sharia pure et dure dans notre pays. Nous avons découvert tout le réseau qui prolonge celui du Bengale et nous exigeons que l'Inde extermine cette vermine »

A mon humble avis, cette politique politicarde conduit notre Bengale à l'effondrement à long terme... Puisqu'on parle de Mamata, n'oublions pas de mentionner son admirable bévue : lors du 125^e anniversaire du Pandit Nehru à Delhi la semaine dernière, devant un parterre de dirigeants étrangers et de luminaires de tous pays, la voilà qui proclame de sa voix perçante de démagogue que **le plus beau livre de Nehru est à son avis « Cette nuit la Liberté »** Stupeur de ceux et celles qui savent que ce bestseller est... du français **Dominique Lapierre**. Indignation de ceux et celles qui considèrent le Pandit comme un des plus grands écrivains de l'Inde avec cette langue noble et aristocratique que personne ne peut lui emprunter. Rage de l'extrême-droite nationaliste qui en a toujours voulu à ce livre de ne voir l'Inde qu'avec les yeux d'un étranger et d'avoir fait passer Mountbatten avant Nehru au moment de l'Indépendance de l'Inde. Si tous n'avaient pas une opinion, tous savaient cependant que Nehru était mort en 1964 et ce livre, qui avait fait fureur en Inde pendant longtemps, n'avait parut que plus de dix ans après ! Sauf notre Passionaria qui a probablement dû en conclure comme à son habitude que personne ne la comprenait et que c'était une nouvelle conspiration contre elle !

Et voici quelques éclairs plutôt comiques entre l'Inde, la Suisse et la Russie. Tandis que la Russie, qui a toujours aidée notre pays contre vents et marées, nous supplie maintenant de lui faire parvenir toute la nourriture nécessaire pour ses citoyens étranglés par les boycotts post-ukrainiens européens et obligent ainsi nos maraîchers à réorienter leurs productions de fruits, légumes et céréales vers la Russie via la Sibérie, **la Suisse accepte enfin de briser son sacro-saint secret bancaire** pour publier une liste de plusieurs trillions de centaines d'indiens qui tiennent des comptes secrets dans la bienheureuse Helvétie représentant peut-être un trillion de dollars. Mais comme certains de ces citoyens ont la double nationalité avec, par exemple, les Etats-Unis ou le Canada ou d'autres contrées, ces dernières déclarent la guerre à l'Inde car les accords diplomatiques (secrets) avec elles stipulent que leurs citoyens ont le droit d'investir dans des comptes secrets. Pour corser l'affaire, Novalis, La Roche Hoffmann portent devant un tribunal international l'insupportable prétention indienne de fabriquer certains de leurs médicaments (contre le cancer par exemple) en n'en modifiant qu'une molécule et de ce fait échapper à l'autre sacro-saint principe du copyright, et permet à l'Inde de casser les prix de parfois plus de 100 % ! Ainsi va le monde. C'est à en perdre son latin, mais plus les lois se font, plus des contre-lois sont nécessaires, qui souvent aboutissent à des mésententes, devenant des bagarres, qui se transforment en guéguerres économiques aboutissant souvent à de vraies guerres. Je me permets de signaler quand même que, au cas où l'Inde déclarerait une guerre thermonucléaire contre la Suisse, je ne prendrai pas parti, par respect pour mon père qui, bien qu'antimilitariste, a été mobilisé durant la deuxième guerre mondiale dans les corps francs de l'armée helvétique.

Grande satisfaction d'entendre qu'enfin il y a eu accord entre les USA et la Chine pour résoudre l'impasse au WTO (OMC) créé par le refus de l'Inde depuis un an d'accepter les accords de Bali, injustes envers les pays en voie d'industrialisation. La plupart de ces derniers ayant refusés de « refuser » l'accord, par peur de se trouver dans une situation encore pire, l'Inde a été la seule à le faire. Je n'étais pas du tout satisfait de sa position de blocage, mais j'avais tort, car cela a décidé les deux plus grands pays pollueurs de se décider enfin à diminuer leurs émissions de gaz carbonique, respectivement de 28 % pour la Chine et 14 % pour les USA (qui polluent tout de même depuis...150 ans !) alors que l'Inde n'en n'est que pour 7 % (certes bien trop déjà) **Mais cette dernière a le plus bas taux de pollution par tête d'habitant parmi les plus grandes économies du monde**, tout en remarquant qu'il est exact qu'elle ne donne pas la priorité à la lutte pour la protection de l'environnement, la donnant au développement. Donc les négociations interrompues à la consternation de tous les pays vont pouvoir reprendre à l'OMC. A voir encore si chaque nation respectera ses promesses. Mais elles se donnent du temps : 2030 pour la Chine et 2050 pour les Etats Unis. Peut-être qu'après tout, elles ne disent cela... que pour gagner du temps !

Exceptionnellement, et je crois pour la première fois depuis près de huit ans, je ne peux ni terminer, corriger ou alléger cette chronique ni vous envoyer les photos des nombreuses manifestations où j'ai été invité. Personne n'en mourra, j'en suis convaincu, et certains se sentiront soulagés de ne pas être obligés de digérer certaines de mes divagations politico-sociales. J'ai conscience que je devrais en rester à ma vie quotidienne au ras des lotus, mais la dimension universelle qui me permet de garder les pieds sur terre m'oblige à regarder au loin pour ne pas m'enterrer subjectivement dans mes petits problèmes.

Cette semaine, sans Gopa partie en pèlerinage communautaire au temple de Pouri (Odhisca) avec onze personnes, dont son mari handicapé mental, sa fille et Binay et sa maman handicapée physique, je dois être à la fois au four et moulin à ICOD et n'ai pas une minute de libre. Mais l'obligation de notre réorganisation depuis le passage de nos amis et donateurs il y a quinze jours, occupe tout le reste de mon temps, avec les visites continues des représentants de plusieurs autres organisations concernées qui viennent me demander conseil, alors que moi-même je suis plutôt désorienté sur la marche à suivre et souhaiterais vivement...que quelqu'un m'aide. Du coup aussi se multiplient les longs emails, à écrire et répondre, à 're-répondre' et réécrire, à penser et à essayer de comprendre...et surtout à méditer pour savoir que faire, car beaucoup disent «Dada nous aidera à nous en sortir » alors que je baigne dans la même mélasse qu'eux. Rien de tragique cependant –pour l'instant-, mais il nous faut tout résoudre apparemment pour le 15 janvier, et la routine de chaque jour n'a pas le droit d'en souffrir, pas plus que le visage décontracté et épanoui que tous attendent de nous : « Nos orphelins sont à nourrir, nos déshérités à écouter et aimer, et le budget à équilibrer » Notre secrétaire est indispensable pour tout, et son absence se fait sentir. Quant à Binay, volontaire efficace depuis deux ans, il s'est montré indispensable pour mille choses, mais a aussi montré hélas qu'il n'avait pas la

maturité voulue pour les responsabilités que nous lui avons offertes. Et il doit quitter le poste-clé qu'on lui avait confié. Il restera cependant, son énergie de jeune, sa vitalité et son audacieuse ténacité étant extrêmement important pour dynamiser nos pensionnaires travailleurs. Mais sans responsabilités. Du coup, nous perdons à la fois le spécialiste des relations budgétaires avec le gouvernement (mon ami et frère soufi musulman est absent depuis plusieurs mois) et à la fois celui qui vérifiait et passait tous les comptes et me déchargeait de tas de travail à faire par ordinateur. Je suis ainsi le seul à me taper l'internet, sans aucune connaissance spéciale il faut l'avouer, et j'y passe toutes mes soirées, ce dont j'ai particulièrement horreur, car c'est le temps où j'aimerais prier voire lire un peu. Mais je dois gagner ma croûte - littéralement, puisqu'on m'offre gîte, subsistance et vêtements gratuits, et par-dessus tout, l'amitié et la compréhension à gogo, ce qui ne va pas de soi pour quelqu'un d'une autre culture, religion voire race !

Ainsi, je termine ce mois avec une tête grosse comme ça, mais en pleine forme physique malgré le froid qui semble cette année laissé étonnamment...froid mon vieil organisme qui supporte tout fort bien. Certes, le novembre le plus froid depuis dix ans, mais surtout –surtout ! – le plus bel automne depuis des années. Ceci vaut bien cela !

Avec mes amitiés à tous et à chacun, surtout ma foi ceux et celles que je ne connais pas, fraternellement votre frère indien, Gaston Dayanand.

ICOD le 30 novembre 2014.

UNE MALALA BENGALIE, ANWARA KHATOUN .



Vie tragique, mais destinée exceptionnelle, on rit avec elle ! (photos de journal)

**COMITÉ DE FEMMES CONTRE LES ATROCITÉS DANS LES SUNDARBANS EN 2008,
SUPPORTÉ PAR ICOD**



Les jeunes filles avec leurs bâtons de lutte. Gopa au milieu d'elles



Grande protestation de femmes devant deux maisons où deux jeunes épouses viennent d'être brûlées.

VISITE DES MEMBRES DE « LA FONDATION DES AMIS DE LA CITE DE LA JOIE DE
DOMINIQUE LAPIERRE »



A Ramatuelle le 11 Aout 2014, notre grand frère Dominique paraît en forme!



Le secrétaire Alexander mettant une guirlande sous les regards de Nico à droite,
tandis que Dominique Didi embrasse Gopa. Au fond à gauche, l'anglaise Kathryn Spinck.



Dominique et la jeune jumelle italienne de 13 ans de Michèle. Autour de la table de travail, Binay
debout et Nico, avec son inséparable portable et Barbara de face.



Dans le grand Hall... et... grande est la curiosité de nos filles.

A l'immense joie des deux jumeaux italiens qui ne rêvaient qu'à rencontrer des singes en Inde, voilà que des grands langurs arrivent le soir de leur visite !



RESULTAT FINAL DE L'ACTION MENÉE PAR ABC (ASHA BAHVAN) DE PAPOU EN 20013-2014 APRÈS LE 'TSUNAKI HIMALAYEN' DE JUIN 2013.

Réunion avec les représentants du gouvernement, marche vers le District affecté, et finalement en vue des villages détruits.



Après un rigoureux recensement, fabrication des orthèses/prothèses sur place.



Formatted: French (France)

Petits magasins aussi offerts aux handicapés pour faire vivre leurs familles.



Et diverses aides : ordinateur, métier à tisser, buffles etc.



Le petit nouveau Kaushik, retardé mental de 13 ans.

UN BEL AUTOMNE



Quelques cormorans, aigrettes et hérons garde-bœufs en automne.



Boulboul-rossignol dans le jardin et le rarissime butor cinnamome jamais vu à ICOD auparavant.

Formatted: French (France)

Formatted: French (France)

